

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Pascal RYWALSKY

L'Année sainte 1983-1984

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1983, tome 79, p. 129-139

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

L'Année sainte 1983-1984

On n'est pas pleinement homme si l'on ne vit pas dans la Rédemption.

Jean-Paul II

L'Année sainte, cet événement extraordinaire, n'a pas encore touché tous les chrétiens ; loin de là. Pourtant ce serait une lacune de ne pas noter les manifestations communautaires de foi et les conversions individuelles qu'elle a déjà suscitées, sporadiquement, au sein du Peuple de Dieu.

L'appel pressant de Jean-Paul II

Cette lenteur — la première moitié de l'Année sainte n'est-elle pas déjà écoulée ? — contraste avec les termes pressants dont Jean-Paul II se servait pour désigner le Jubilé. « Ce grand événement » (1, 11)*, disait-il aux cardinaux dans son allocution de la veille de Noël 1982, et les expressions les plus insistantes de se multiplier :

*« cet événement extraordinaire » (1, 2), « ce moment si important » (1, 3), « cet événement de grâce et de miséricorde » (ibid.), « une année ordinaire célébrée d'une façon extraordinaire » (2, 3) **, « une interpellation lancée à l'homme contemporain » (1, 3), « cet extraordinaire mouvement d'attraction vers la Rédemption » (ibid.), « un mouvement spirituel capital » (ibid.), « un charisme que le Seigneur suscite dans les temps forts de la vie chrétienne » (ibid.).*

* Le chiffre 1 renvoie à l'allocution prononcée par le Pape le 23 décembre 1982. Elle est publiée dans *La Documentation Catholique* du 6 février 1983, pp. 133 et ss. Le deuxième chiffre des parenthèses renvoie au numéro de l'allocution.

** Le chiffre 2 renvoie à la Bulle d'indiction du Jubilé. Cf. *La Documentation Catholique* du 20 février 1983, pp. 183 et ss.

Voix discordantes

Vous ne pouvez pas ne pas être frappé par l'urgence de ces expressions. Elles ont surpris quelques chrétiens. La proclamation de l'Année sainte a suscité une ironie facile et injuste. « Le Vatican a besoin d'argent », a-t-on dit. Le piquant de la situation est que Jean-Paul II n'accorde aucune faveur à ceux qui feront le voyage au tombeau des Apôtres. « Le Jubilé se célébrera, décide-t-il, avec les mêmes droits et les mêmes effets spirituels dans chaque Eglise locale du monde entier » (1, 7).

L'Année sainte a provoqué, ici ou là, plus d'objections superficielles que de réflexion sérieuse. Les difficultés réelles sont majorées, celles qui naissent du calendrier pastoral de l'année déjà programmé. Le riche contenu de « cet événement de grâce » paraît peu étudié et peu diffusé. La grâce va-t-elle passer sans que l'ensemble des fidèles en soit touché ? Jean-Paul II prêcherait-il dans un demi-désert ?

interprétation équitable

En vérité, l'Année sainte a une importance de premier rang soit au niveau de l'histoire — « l'événement de la Rédemption est central dans l'histoire du salut. Tout se recompose ici : le Christ est venu pour nous sauver » (1, 4) — soit par rapport à nos problèmes en cette fin du deuxième millénaire chrétien. « Le monde va mal parce qu'il a oublié Dieu », clame la voix puissante et tranquille de Soljénitsyne, ce prophète pour notre temps. Et c'est vrai, trop de personnes vont mal. Des couples nombreux se désunissent et leurs fils et filles sont traumatisés. Les petites nations ne sont qu'une carte dans le jeu des gros blocs politiques Est-Ouest, Nord-Sud, tandis que la survivance elle-même des « grands » est en péril.

Réalité fondamentale de la vie et de la foi, la Rédemption exige que le Peuple de Dieu prenne le temps de s'asseoir et de réfléchir. Or voici que le Pape l'y invite à partir d'une circonstance enracinée dans nos habitudes : celle d'un anniversaire à fêter. Qui n'a pas marqué de quelque manière ses 20 ans ou ses 50 ans de vie, de mariage, de sacerdoce, de vie religieuse, d'appartenance à une société ? A qui n'est-il pas arrivé de participer, même très intimement, à de tels anniversaires, quitte à modifier des occupations déjà programmées ?

Justement en 1933 l'Eglise célébra les 1900 ans de la mort rédemptrice de Jésus-Christ. Pie XI souligna cet anniversaire mémorable entre tous par la célébration d'une Année jubilaire.

En 1983 dès lors, quoi de plus indiqué que l'indiction d'une Année sainte pour fêter le 1950^e anniversaire de la Rédemption de l'univers? L'anniversaire d'un événement aussi décisif pour la destinée de l'humanité et de la création n'aurait pas droit à une Année sainte extraordinaire !

Toutefois au-delà de ces dates qui certes ont leur importance, auxquelles il faut encore ajouter celle de la perspective du troisième millénaire, il est évident que notre Saint-Père est marqué par une passion ardente pour Jésus Rédempteur du monde. Il a crié sa foi et son espérance en lui, le jour de son intronisation (22 octobre 1978). Il en a témoigné avec amour et vigueur dans ses Encycliques *Redemptor hominis* (4 mars 1979) et *Dives in misericordia* (30 novembre 1980). Ne lui demandez pas de taire le 1950^e anniversaire de la mort de notre Rédempteur.

Finalité de l'Année jubilaire

La finalité de ce Jubilé est définie avec toute la clarté souhaitable : « Ce Jubilé voudrait " consciencier " la célébration de la Rédemption qui est sans cesse commémorée et vécue dans toute l'Eglise. Sa finalité spécifique est d'inviter à méditer plus profondément sur l'événement de la Rédemption et sur son application concrète dans le sacrement de Pénitence » (1, 4).

Remarquez les deux idées soulignées, à savoir que le mystère de la Rédemption est commémoré **sans cesse**, par les chrétiens, mais qu'il est indispensable que ceux-ci en prennent une conscience plus vive.

Vivre et faire vivre intensément l'amour du Rédempteur

Ce second point surtout tient très à cœur à Jean-Paul II. Il souhaite vivement que la réalité de la Rédemption si riche en elle-même devienne enrichissante pour les baptisés en pénétrant le plus efficacement possible dans leur cœur

et dans leur vie. Son insistance se manifeste en termes urgents et répétés. Le Jubilé, dit-il, veut aider

« à comprendre mieux, davantage et plus à fond, le mystère de la Rédemption » (1, 3) — à le « méditer » (1, 4) — à « redécouvrir le mystère d'amour qu'est la Rédemption » (ibid.) — à offrir « l'occasion d'une découverte renouvelée » (1, 4) — « d'une nouvelle découverte de l'amour de Dieu qui se donne » (2, 8) — pour le « faire revivre dans la foi et la pénitence » (1, 3) — afin de « voir le sens profond et la beauté cachée de cette Année » (2, 3) — afin de « raviver la conscience des fils de l'Eglise » (2, 4) en vue « de faire leur, de façon subjective, le don (...) de cet amour » (1, 5) et de « s'approprier personnellement la Rédemption » (ibid.). A cette prise de conscience doit correspondre « une réévaluation de la vie de la grâce » (2, 8) — afin que « cette réalité objective du mystère de la Rédemption devienne une réalité subjective pour chaque croyant en cette fin du deuxième millénaire » (1, 5).

L'insistance du Pape se fait comme un cri lancé à toute l'Eglise : « Je crie à toute l'Eglise : Ouvrez les portes au Rédempteur » (1, 2) et, en même temps, elle devient une invitation toute de douceur paternelle : « Je voudrais vous ouvrir mon cœur pour vous faire part (...) de mes intentions, de ma pensée sur le sens et sur la valeur de cette Année sainte » (1, 2). « Tel est le souhait de mon cœur » (2, 10).

Le contenu de la vérité est inépuisable

Lectrices et lecteurs des « Echos de Saint-Maurice », laissez-moi vous écrire qu'elle m'enchantait cette insistance du Pape à aller au fond des choses. Nous oublions en effet que le contenu d'une vérité est inépuisable. Littéralement inépuisable, comme l'eau du Léman. Allez puiser avec le creux de la main ou avec des récipients géants l'eau de l'Atlantique ! Ce que vous en prendrez est minime en comparaison des richesses qui restent à puiser. Ainsi en est-il des dimensions de nos connaissances. Craignez de dire d'une personne ou d'une vérité : « je la connais, je sais déjà ». Ce que vous en savez est si peu par rapport à ce qui reste à découvrir et à réaliser. Qui est saisi par cette parole de sagesse que le contenu de la vérité est inépuisable se situe en appétit de goûter le sens des choses. Finis les jours de cafard et de désespérance ! La joie de connaître l'habitera. Des soleils se lèveront pour réjouir son regard et réchauffer son cœur. Je vous souhaite de faire l'expérience que le contenu et la beauté du mystère de la Rédemption sont inépuisables, de les savourer pour en vivre plus intimement.

Année d'une indulgence ? d'un pèlerinage ?

L'Année sainte en effet n'est en premier lieu ni l'année d'une indulgence, ni l'année d'un pèlerinage, ni celle de quelque pratique que ce soit. Elle est l'année d'un approfondissement de l'amour de Jésus Rédempteur, celle de la réconciliation avec Dieu et avec les hommes. Plus d'un chrétien pressé et pratique sera tenté de programmer son pèlerinage, sa confession, son geste généreux pour une bonne œuvre, son indulgence du Jubilé. Et l'affaire sera classée. Certes ces démarches jubilaires ont leur importance. Elles ne seront toutefois porteuses de signification humaine et surnaturelle que dans la mesure où un effort persévérant aura été fourni pour approfondir, redécouvrir et savourer intensément ce que cela veut dire être racheté.

Comment méditer la Rédemption ?

Les routes qui conduisent vers les profondeurs de l'amour du Rédempteur sont variées. Voulez-vous que je vous en propose une ? Si pauvre que puisse être mon essai, prêtez-moi votre attention. Voici.

Ne nous est-il pas arrivé d'imaginer la Rédemption comme une sorte de contrat ? Jésus médiateur entre Dieu et l'homme paie, par son sang, à Dieu le Père le prix de notre rachat. Dieu le Père « satisfait » et « apaisé » pardonne alors aux hommes leurs fautes. C'est là une vue humaine unilatérale et même heurtante : un père qui aurait besoin du sang de son fils pour être apaisé...

La vérité est tout autre : elle oriente notre réflexion vers la souffrance de Dieu le Père face aux abandons et aux refus de ses filles et de ses fils, qu'il s'agisse de la désobéissance originelle ou des péchés actuels. N'est-ce pas la souffrance de Dieu le Père qui se révèle dans celle du père de l'enfant prodigue ? Triste il ne reprendra goût à la vie que par le retour de son fils. « Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut touché de compassion ; il courut se jeter à son cou et l'embrassa longuement » (Lc 15, 20).

*On sait assez comment le Père a jugé le fils qui était parti et qui est revenu.
C'est encore le père qui pleurait le plus.*

(Péguy : Le Mystère des Saints Innocents)

Vous connaissez le poster de Rembrandt « Le retour du Fils prodigue » ? Ne vous lassez pas de le contempler !

« Mon cœur en moi se retourne » (Os 11, 8)

Pour qui sait la percevoir, la plainte du cœur du Père résonne tout au long de la Bible. Les prophètes lui donnent des accents qui ne cesseront d'émouvoir les cœurs droits : « Puisqu'ils ont refusé de venir à moi, Assur sera leur roi : L'épée (...) exterminera leurs enfants ». Non. « Mon peuple est malade de son infidélité (...) Comment t'abandonnerai-je ? (...) Mon cœur en moi se retourne, toutes mes entrailles frémissent. Je ne donnerai pas cours à l'ardeur de ma colère (...) Car je suis Dieu et non pas homme » (Os 11, 5 ss.).

Avouez qu'elle est profondément juste et à la fois combien mystérieuse l'intuition d'Origène :

Notre Père, le Dieu de l'Univers, lui qui est plein de longanimité, de miséricorde et de pitié, ne souffre-t-il pas de quelque manière ? Ou peut-être ignores-tu que lorsqu'il s'occupe de choses humaines, il souffre une passion humaine ? (...) Lui souffre d'une passion d'amour.

(Origène, In Ez hm. 6-6)

Le mystère de la Rédemption est d'abord le mystère de l'amour paternel de Dieu le Père qui a l'ennui de ses fils et de ses filles prodigues... C'est le Père qui se livre en son Fils. En son Fils, Dieu a aimé le monde. En son Fils se manifeste et se réalise l'acte même du don du Père, cet amour du Père pour le monde, qui va jusqu'à préférer d'une certaine manière le monde à lui-même en son Fils Jésus. Le Père ne trône pas dans les hauteurs, spectateur de l'agonie de son Fils : il est avec son Fils. « Celui qui m'a envoyé est avec moi ; il ne m'a pas laissé seul » (Jn 8, 29). « Le Père est ce mouvement même de Jésus descendu jusque dans nos abîmes » (cf. Assemblées du Seigneur 31, p. 56).

« Je donne ma vie — On ne me l'ôte pas » (Jn 10, 17-18)

L'amour est également la motivation de l'œuvre rédemptrice assumée par le Fils de Dieu : aussi bien l'amour qu'il reçoit de son Père : « Si mon Père m'aime, c'est parce que je donne ma vie » (Jn 10, 17), que l'amour qu'il porte

à son Père : « Il faut que le monde sache que j'aime le Père et que j'agis comme le Père me l'a ordonné » (Jn 14, 31). Comme il importe au Fils que le monde entier sache que l'amour filial pour son Dieu est le premier élan qui fait battre son Cœur d'Homme-Dieu !

En deuxième lieu son amour pour les hommes : « Je suis le Bon Pasteur. Le Bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis » (Jn 10, 11), « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie » (Jn 15, 13), « Je donne ma vie (...) On ne me l'ôte pas ; je la donne de moi-même » (Jn 10, 17-18).

Par ces paroles Jésus-Christ promet le don de sa vie comme preuve du plus grand amour possible. La liturgie de la Semaine sainte décrit avec un réalisme émouvant comment il a tenu ses promesses : « J'ai présenté mon dos à ceux qui me frappaient et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe. Je n'ai pas protégé mon visage des outrages et des crachats » (Is 50, 6). L'amour et la confiance pour son Père sont si intenses dans le cœur du Rédempteur qu'il lui semble ne plus sentir la souffrance — comme l'intensité de l'amour d'une mère lui rend doux son épuisement pour la santé de son enfant : « Le Seigneur vient à mon secours, c'est pourquoi je ne suis pas atteint par les outrages, c'est pourquoi j'ai rendu mon visage dur comme pierre : je sais que je ne serai pas confondu » (Is 50, 7).

Le seul amour crédible...

Comme il est libre, et sans réserve, et beau l'amour du Fils de Dieu pour son Père et pour nous les hommes ! Il est ce motif initial et plénier de la Rédemption qui ne cède la place à aucun autre motif moins parfait et moins sublime. Et si vous demandez si de telles souffrances étaient nécessaires, le Christ vous répond qu'il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie. L'amour par le sang versé est crédible sans plus. L'amour privé du sceau du sacrifice, du sacrifice suprême l'est moins. Par ailleurs, vous le savez bien, de telles souffrances sont la preuve la plus parlante de la gravité du péché et du drame de la destinée éternelle de l'homme.

Cette option personnelle du don de sa vie est si précieuse que le Père y répond en faisant à son Fils le don le plus grand qu'il pouvait faire en lui donnant en partage l'humanité entière : « Demande et je te donne les nations pour héritage, pour domaine les extrémités de la terre » (Ps 2, 8). Ce n'est pas tellement le Fils qui paie la dette à son Père — si tant est qu'on veuille

conserver cette image. C'est plutôt le Père qui comble son Fils parce qu'il lui a restitué « tous ses fils dispersés » (Jn 11, 52). Il le comble comme seul Dieu peut le faire, dans une mesure sans mesure, à tel point que nulle intelligence humaine ne peut concevoir, même de loin, la gloire et la plénitude de bonheur que Dieu a données au Christ Ressuscité.

On n'est pas pleinement homme si l'on ne vit pas dans la Rédemption

« La grâce spécifique de l'Année sainte est donc une nouvelle découverte de l'amour de Dieu qui se donne et un approfondissement des richesses insondables du mystère pascal du Christ, que l'on fait siennes à travers l'expérience quotidienne de la vie chrétienne sous toutes ses formes.

Les différentes pratiques de l'Année jubilaire doivent s'orienter vers cette grâce, dans un effort continu qui suppose et exige que l'on se détache du péché, de la mentalité du monde " soumis au pouvoir du malin " (1 Jn 5, 19) et de tout ce qui empêche ou ralentit le cheminement de la Conversion » (2, 8).

Ce passage de la bulle d'indiction du Jubilé établit sur deux volets le programme jubilaire : celui d'une sensibilisation générale et celui de gestes précis à poser.

Sensibilisation générale

Pour vous aider à réaliser la première partie du programme, laissez-moi vous conseiller un choix de lectures méditées. Ne sont-elles pas une exigence de la formation permanente de la foi à notre niveau d'adultes ? Choisissez l'un des quatre textes pontificaux : l'encyclique *Redemptor hominis*, ou celle intitulée *Dives in misericordia*, ou le discours du Pape aux cardinaux, du 23 décembre 1982, ou la Bulle d'indiction du Jubilé, du 6 janvier 1983. N'hésitez pas à vous nourrir du bon pain pétri par le Souverain Père en personne.

Un petit livre de René Laurentin : *Année sainte 1983-1984* vous sera aussi utile qu'agréable. Soyez attentifs à la parution d'autres ouvrages qui paraîtront sans doute encore sur le sujet. Par ailleurs, informez-vous — et choisissez l'une d'elles — au sujet des recollections, des retraites, des grandes missions, des séries d'homélies, des conférences, que les paroisses

ne manqueront pas d'organiser pour répondre à l'invitation du Pape : « J'invite de grand cœur mes frères dans l'épiscopat, les prêtres, les religieux, les religieuses et tous les fidèles à vivre et à faire vivre intensément cette année de grâce » (2, 12).

Gestes concrets à poser

Touchant les pratiques, c'est-à-dire les actes précis à poser, le premier qui sollicite tout le sérieux dont le chrétien est capable est « la **confession** sacramentelle personnelle et complète dans laquelle se réalise la rencontre entre la miséricorde de Dieu et la misère de l'homme » (2, 11).

Une confession décidée non par peur, ou par obligation, ou comme en violentant la volonté, mais voulue par un amour filial à l'égard de Dieu, notre Père aimant. Une confession qui fasse redécouvrir la dimension sociale du péché, car comme une plaie ouverte à un membre porte dommage à tout l'organisme, ainsi le péché d'un membre de l'Eglise nuit à tout le Corps du Christ, qui est l'Eglise.

Une confession-conversion qui invite à passer du mal au bien, du bien au mieux, du mieux à la sainteté. « Il est impossible que le renouveau spirituel ne passe point par la pénitence-conversion » (2, 6) dont le sacrement de pénitence est le premier pas. Nul ne peut se dispenser de se mettre en état de conversion.

Une confession-expiation des péchés. Le péché est une offense à Dieu et « demande à être convenablement expié dans cette vie ou dans l'autre » (2, 8). Ce point de l'expiation du péché touche les peines dues au péché. La peine à subir pour la faute a son fondement dans la Bible. Souvenez-vous de David, adultère et homicide, à qui le prophète Natan déclare : « Yahvé pardonne ta faute. Seulement, parce que tu as outragé Yahvé en cette affaire, l'enfant qui t'est né mourra » (2 S 12, 13).

La vérité des peines à subir pour nos fautes nous stimule à **discerner le sens des croix** plantées dans nos vies, car « nous vivons dans un monde qui souffre ». Relisez le N° 6 de l'allocution papale de la veille de Noël passé : vous serez touchés par la compréhension maternelle de l'Eglise. Y a-t-il eu à ce jour une voix qui ait eu le courage de dire ceci : « Si aujourd'hui l'Eglise a beaucoup allégé les pratiques pénitentielles, c'est justement parce que, en

dépit des apparences, le nombre augmente dans le monde de ceux qui peuvent faire une grande pénitence chrétienne parce que toute leur vie n'est qu'une grande pénitence » (1, 6)? Outre que ces **croix** unies à celle de notre unique Rédempteur expient les peines dues à nos fautes, elles constituent également la part de souffrances et de biens spirituels que chacun doit apporter au Corps du Christ de par la solidarité qui lie ses membres les uns aux autres. Et ceci nous conduit à toucher un mot de

L'indulgence du Jubilé

Pour quelques chrétiens l'indulgence plénière de l'Année sainte fait problème. De fait, les abus et les graves déviations du passé touchant l'indulgence ont jeté le discrédit et le scepticisme sur elles. Mais n'écartons pas l'enfant avec l'eau de la baignoire. Les abus dont le mariage, le sacerdoce ou toute bonne institution sont victimes n'entament pas leur vraie valeur. L'indulgence donne une force concrète et stimulante à l'inépuisable mystère de la solidarité inhérente au Corps du Christ. Nous souvenant que des théologiens aussi sûrs, compétents et ouverts que Yves Congar et Karl Rahner, ou un meneur de jeunes aussi dynamique que Roger Schütz apprécient les indulgences, nous aurions mauvaise grâce, nous, à les sous-estimer ou à les rejeter.

« Si l'Eglise accorde à tous les fidèles la possibilité d'accéder, par indulgence, au don total de la miséricorde de Dieu, elle exige qu'il y ait la pleine disponibilité et la purification nécessaire, car l'indulgence n'est pas séparable de la vertu, ni du sacrement de pénitence (...) Ce Jubilé permettra d'affirmer chez les fidèles le don de la « crainte de Dieu, conférée par l'Esprit » (1, 8). « On accueillera la belle pensée du Saint-Père qui voit l'indulgence comme l'accès au don total de la miséricorde. » (Y. Congar)

Conclusion

Il existe au tréfonds de l'homme une nappe souterraine d'eau trouble. Elle est l'image du péché originel.

Le Rédempteur n'a pas voulu qu'elle effleurât le Cœur Immaculé de sa Mère. Elle est la première des rachetés. Elle est le fruit le plus sublime de la

Rédemption. Elle en est le sommet. Elle est indissolublement liée à l'œuvre rédemptrice de son Fils (cf. 1, 11).

Le Christ tarit, au rythme de sa sagesse, cette nappe d'eau fétide dans les cœurs des hommes droits. Des fleuves d'eau vive jaillissent alors de leur poitrine et leur permettent d'irradier les fruits de l'Esprit : la bonté, la confiance dans les autres, la paix, la douceur, la maîtrise de soi, la joie (cf. Ga 5, 22).

Etre racheté signifie être lavé, par la grâce rédemptrice, de la faute originelle qui est la source principale du mal de l'homme.

Etre racheté signifie accueillir une force lumineuse qui vient d'en haut à travers la Parole et les Sacrements et qui guérit progressivement de l'égoïsme aux formes subtiles ou grossières, de la peur, de la méfiance, de l'écrasement du pauvre et des faibles, du refus et du rejet des avances divines. Une guérison soutenue par l'espérance, parce qu'elle a besoin de temps et ne sera parfaite qu'au jour du Seigneur...

Etre racheté signifie te libérer peu à peu à l'aide d'une main divine tendue vers la tienne. Cheminant ainsi vers la liberté, tu collaboreras à ton tour à libérer les hommes tes frères.

Fr. Pascal Rywalsky, capucin